

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 8

Artikel: La Saffa
Autor: Gourd, Emilie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

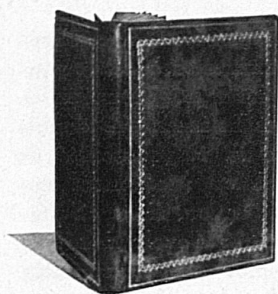
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

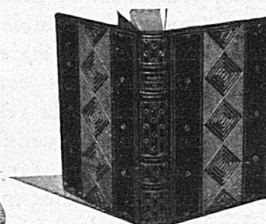
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Frl. Sophie Hauser, Bern



Mme Hélène Wyss-Pillet



Mme Martin-Couvet, Morges

LA SAFFA

BERNE, 26 août — 30 septembre 1928

Un étranger qui, au début de l'été, séduit par la fraîcheur et la beauté d'une de ces avenues qui ceignent de leur verdure la ville fédérale, aurait suivi l'ombre des ormes centenaires de l'Enge, serait bien vite parvenu à une vaste prairie, à l'orée de la forêt, d'où se dégage, rayonnant, un vaste panorama. Et sur cette prairie, il aurait vu s'édifier de légères constructions en bois qui n'auraient pas manqué de l'intriguer. Ici de grandes halles aux charpentes élancées; là un bâtiment dont le fronton grec annonce pour le moins une salle de congrès; là, la forme arrondie qui traduit indubitablement un gazomètre; ici, la silhouette d'une tour; ici encore, et déjà parfaitement reconnaissable par mille petits détails achevés, une ferme-chalet de la campagne bâloise; et tout près, enclos de barrières, divisés par des allées sablées, un jardin potager en miniature, une roseraie en devenir... Que tout cela peut-il bien signifier?

Si notre étranger avait posé cette question à l'un des ouvriers de ces chantiers, ou mieux encore à l'une de celles qui, plan en main, suivent semaine après semaine le progrès de ces travaux, sans doute lui aurait-il été répondu par ce simple mot, complété par un geste d'explication vers l'affiche qui fleurit sur tous nos murs — une tête de femme moderne, la bannière fédérale, la silhouette crénelée de la cathédrale de Berne:

«Saffa»

«Saffa». *Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit, Exposition nationale suisse du travail féminin*. Nos initiales françaises s'harmonisent trop mal pour que l'on ait cherché à en faire un anagramme aussi dans notre langue; si bien que, d'un bout de la Suisse à l'autre, pour nous Romandes comme pour nos Confédérées, c'est autour de ce seul même mot que se sont groupés nos efforts, en symbole de l'union des femmes suisses pour la préparation de cette Exposition.

L'idée n'en était pas tout à fait nouvelle. En octobre 1923 déjà, une petite Exposition féminine des Arts et Métiers était organisée à Berne, qui remportait un succès bien mérité. A deux reprises Vevey suivait cet exemple; puis, en 1925, Genève et Bâle organisaient deux Expositions plus complètes du travail féminin dans ces cantons, avec le triple but de donner à la jeunesse sortant des écoles une vivante leçon de choses sur l'orientation

d'une profession à choisir; de fournir à beaucoup de femmes qui gagnent leur pain l'occasion de se faire connaître, elles et leur activité; et enfin de prouver l'importance de la participation féminine à la vie nationale. Mais toutes ces expositions-là n'étaient que jeux d'enfants à côté de ce que va nous montrer la «Saffa». Sous l'impulsion de femmes remarquablement douées d'initiative, de persévérance, et surtout d'un incomparable talent d'organisation, M^{me} S. Glättli (Zurich), M^{lle} Rosa Neuenchwander (Berne), M^{lle} Anna Martin (Berne), qu'a entourées un innombrable état-major de forces féminines, fourni par toutes nos grandes Associations nationales de femmes, la «Saffa» sera bien telle que la définissait une de ses organisatrices. Répondant à la question: «Que verra-t-on à cette Exposition?» elle s'écriait avec un émerveillement comique: «Demandez plutôt ce que l'on n'y verra pas!»

C'est que le travail féminin en Suisse est chose si multiple, si variée, si différente d'aspects suivant les points de vue auxquels on se place, qu'il n'a pas fallu prévoir moins de 14 groupes pour en comprendre toutes les manifestations — sans oublier l'activité de la femme suisse dans le passé, qui fera l'objet d'une rétrospective pour laquelle, des Musées cantonaux, comme des vitrines des vieilles familles patriciennes, sont sortis des trésors de bijoux anciens, de dentelles authentiques, de curieux objets de ménage ou de toilette d'autrefois; sans compter non plus tout ce que la science moderne met à la portée de la femme engagée dans la lutte pour la vie pour lui faciliter son travail professionnel ou ménager: et à quelles passionnantes démonstrations n'assistera-t-on pas de ce que peuvent, en ce domaine-là, la fée Electricité et le bon génie appelé Gaz! alors que d'ingénieuses exposantes, et parmi elles la jeune architecte de la «Saffa», M^{lle} Lux Guyer (Zurich), présenteront de confortables homes, dont la commodité bien comprise n'exclura pas le bon goût. Sans oublier non plus l'activité non rémunérée de la femme, dont les créations souvent originales, groupées dans une section spéciale, avec les envois si caractéristiques des femmes suisses habitant à l'étranger, et les travaux exécutés dans des couvents par de pieuses mains de nonnes, formeront un ensemble certes peu banal.

D'ailleurs, le travail professionnel de la femme suisse, notre contemporaine, le connaissons-nous? Nous rendons-nous compte de son importance dans la vie économique,

intellectuelle, sociale, ou artistique de notre pays? Sans doute, ceux dont le métier est de compulser des statistiques savent-ils combien de femmes, lors du dernier recensement fédéral, étaient employées dans nos fabriques et nos usines; mais combien morts et froids sont ces chiffres à côté de la réalité vivante des ouvrières, qui répéteront sous les yeux du public de la «Saffa» le geste mille fois quotidien, sans lequel ne pourraient subsister nos industries textiles ou alimentaires pour ne citer que celles-là! Sans doute aussi, ces mêmes statisticiens vous diront-ils, toujours d'après les mêmes sources officielles, combien de femmes chez nous gagnent leur vie dans l'agriculture, le commerce, les carrières libérales ou l'enseignement; combien l'on compte en Suisse de femmes médecins, avocates, institutrices, journalistes, gardes-malades, employées de bureau, dactylographes, téléphonistes, tailleuses, modistes, lingères, que sais-je encore? Mais ceci évoque-t-il pour vous, comme le fera si concrètement la «Saffa», la foule affairée et laborieuse, les efforts continus et féconds de toutes celles qui, dans les grasses fermes du Plateau comme dans les solitudes de nos vallées lointaines, cultivent jardins, champs et prés; ou qui, au milieu de la rumeur de nos villes, peuplent nos grands magasins, nos banques, nos bureaux, nos administrations, soignent nos malades, nous transmettent et nous commentent les nouvelles du monde entier; ou qui encore, avec leurs doigts de fées et leur conscience professionnelle, laissent dans nos vêtements modernes un peu de leur goût créateur? . . . Et les artistes, celles qui fixent sur la toile ou dans la glaise la lumière sereine d'un ciel d'été ou l'élan souple d'un corps juvénile; et celles qui savent enfermer dans le galbe d'un vase ou le dessin d'un bijou, une parcelle de cette pure beauté; et les musiciennes; et les intellectuelles, la pléiade de nos femmes écrivains, romancières, poètes, moralistes, historiennes; et les chercheuses, dans le silence des laboratoires, des lois éternelles de la science . . . , où pourrions-nous jamais, mieux que dans les halles de la «Saffa», réaliser de nos yeux la valeur de leur apport à notre patrimoine? Et la grande armée

pacifique des travailleuses sociales, qui luttent avec abnégation et intelligence contre les misères sociales, le paupérisme, la guerre, la mortalité infantile, l'immoralité, et qui savent si bien éveiller chez la femme le double sentiment de la solidarité et de la responsabilité de chacune à l'égard de la chose publique; comment embrasserions-nous l'étendue de leur action, si la «Saffa» n'avait pas lieu? Saurions-nous, avant d'avoir visité leur vaste stand en bordure de l'avenue des marronniers, l'importance immense de la tâche de nos institutrices de tous les degrés, qui modèlent avec amour l'âme fragile de nos enfants, et dont les initiatives heureuses font école à l'étranger? Et ne sera-ce pas à la «Saffa» encore que nous serons redevables d'avoir enfin compris, non seulement la valeur économique de nos ménagères, de la foule anonyme de celles qui, en achetant et en consommant, alimentent la vie matérielle de notre peuple, mais aussi leur valeur morale de gardiennes de la flamme tranquille de ses foyers?

Et ainsi, cinq semaines durant, va se dérouler devant le public suisse et étranger, par des réalisations ingénieuses, souvent artistiques, toujours frappantes, ce tableau unique et émouvant de l'activité féminine en Suisse. Dans ce cadre où rayonne le reflet lointain des Alpes, dans l'atmosphère lumineuse d'un été finissant, au milieu de l'animation, tant des Congrès, Assemblées et Conférences d'innombrables organisations d'intérêt féminin, que des concerts, des représentations, des concours sportifs et professionnels, organisés par des femmes et auxquels participeront des femmes, autour de ces restaurants spécialisés, dirigés par d'expertes mains féminines, et prêts à accueillir chaque jour des milliers de visiteurs, devant l'éclat des parterres de nos jardinières, et au bruissement des fontaines, jaillira, ainsi magnifié par des centaines de mille voix, un hymne au travail féminin — à ce travail, richesse indispensable, élément précieux et sûr de la vie de notre peuple, rendu visible, rendu tangible pendant quelques brèves semaines, une fois entre toutes, par cet effort unique que sera la «Saffa».

Emilie Gourd.

DIE FRAUENTRACHTEN DER SCHWEIZ UND DIE SCHWEIZERISCHE TRACHTENBEWEGUNG

Bei einem allgemeinen Hinweis auf die Leistungen der Schweizerfrauen darf ein ureigenes Gebiet weiblichen Kulturschaffens, das der Kleidung, nicht übersehen werden. Hier haben insbesondere die früheren Geschlechter der *Bauernfrauen* Bemerkenswertes geschaffen. Sie verstanden es, die Moden der grossen Welt mit den Sitten und dem Schönheitsideal ihrer eng begrenzten Heimat zu verbinden und immer wieder zu einem neuen Ganzen zu gestalten, einer «Tracht», in welcher sich die Eigenart des Frauenschlages einer jeden Landesgegend treu zum Ausdruck bringt. — Diese Trachten bilden heute noch einen Schatz nationaler Überlieferungen, auf den die Schweizerfrauen stolz sind und den sie in neuem Sinn und neuen Formen hüten und bewahren.

Über die *geschichtliche Entwicklung* der einzelnen

Trachtentypen sind wir, dank der weitvorgeschrittenen Forschung, verhältnismässig gut unterrichtet. Insbesondere ist es das Verdienst der schweizerischen «Trachtenmutter», Frau Julie Heierli in Zürich, in die mannigfach verworrenen Linien dieses Werdens Licht und Klarheit gebracht zu haben. In dreissigjähriger unermüdlicher Arbeit hat sie ein ungeheures Material zusammengetragen, welches sie nun, gesichtet und geordnet, in einem fünfbandigen, reich illustrierten Werke, betitelt: «*Die Volkstrachten der Schweiz*», im Verlag Eugen Rentsch in Erlenbach bei Zürich, veröffentlicht. Bisher sind drei Bände erschienen, behandelnd die Volkstrachten der Innerschweiz (Gebiet um den Vierwaldstättersee), diejenigen der Ostschweiz (Appenzell) und der Kantone Bern, Freiburg und Wallis.

Durch diese Forschungen ist der Beweis erbracht,